

programme saison 2005/06

MERCREDI 28 SEPTEMBRE / 19H30 - JEUDI 29 VENDREDI 30 / 20H30

SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE / 20H30

MATINÉES SCOLAIRES LES 29 ET 30

LANDRILLE «BOUBA» TCHOUDA

COMPAGNIE MALKA

Malandragem



MALANDRAGEM (CRÉATION 2005)

direction artistique, chorégraphie
Landrille «Bouba» Tchouda

danseurs **Celso Carlos Arouche Prazeres, Si'mhamed Benhalima, Vilson Dos Reis Silva, Edson Goncalves dit «Torreiro», Cédric Guéret, Aurélien Kairo, Thiago Martins Nascimento, Landrille «Bouba» Tchouda, Christophe Roser**

dramaturgie **Guy Boley**
création musique **Henry Torgue**
création lumière et régie générale
Fabrice Cruzet
scénographie **Rodrigue Glombard**
costumes **Claude Murgia**
régie plateau **Jean-Marie Gadoud**
régie son **Éric Jury**

production : Compagnie Malka
coproduction : La Rampe-Échirolles, Le Grand Angle/Voirion, Maison de la Danse/Lyon
avec le soutien de la Ville d'Échirolles, de la Ville de Lyon, du Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Rhône-Alpes, du Conseil Régional Rhône-Alpes, du Conseil Général de l'Isère, de l'AFAA/Ministère des Affaires Étrangères, de «Brésil, Brésils» Année du Brésil en France, du Fasild, de l'Alliance Française de São Luis au Brésil
mécénats de la compagnie aérienne brésilienne VARIG, du SESC de São Luis

www.cie-malka.com
contact : cie.malka@nomade.fr



spectacle présenté dans le cadre de

BRÉSIL

Année du Brésil en France

spectacle présenté avec la participation de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes

Rhône-Alpes
Région

durée **1 heure sans entracte**

Le CD de la musique originale de Malandragem composée par Henry Torgue est en vente à l'issue de la représentation dans le hall d'accueil et sur internet.
contact : frantorgue@yahoo.fr

PROJECTIONS EN AVANT-PREMIÈRE DU FILM *Blush*
TOUT LE MOIS DE SEPTEMBRE (SORTIE EN SALLES LE 7 DÉCEMBRE)
réalisation Wim Vandekeybus, 2005, 52'

Blush est une fiction réalisée et chorégraphiée par Wim Vandekeybus. Un voyage fulgurant oscillant entre décors paradisiaques corses et bas fonds bruxellois, inspiré du spectacle éponyme de la compagnie Ultima Vez.

PROJECTIONS DU FILM *Goldberg Variations* TOUT LE MOIS D'OCTOBRE
réalisation Walter Verdin, 1992, 42'

Dans une salle immense et circulaire aux allures de cathédrale, bordée de fenêtres hautes retenant une clarté de grand soleil, Walter Verdin a filmé les improvisations de Steve Paxton sur la célèbre interprétation par Glenn Gould des Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach.

entrée libre - dans la salle Jacques Demy
tous les jours de spectacle à 19h (le mercredi à 18h) et à l'issue de la représentation à l'exception du dimanche et des représentations du samedi 15h

À PROPOS DU SPECTACLE

Malandragem est la première création chorégraphique de Landrille «Bouba» Tchouda dans le cadre de sa résidence auprès de la Ville d'Échirolles, débutée en janvier 2004. Les créations de «Bouba» pour les compagnies Aca ou Accrorap ont fait le tour du monde. Et à vingt-neuf ans, au sein de la Compagnie Malka qu'il a fondée en 2002 avec le danseur Éric Mézino, il n'est pas près de poser ses valises ! Réunissant danseurs français et brésiliens, **Malandragem**, commencée à São Luis dans le Nordeste du Brésil et finalisée à Échirolles mêle hip hop et capoeira. Autour de cette notion de «malandragem», en résonance avec la philosophie du «s'en sortir».

Quelque part dans un port à la verticale du Brésil sont assis, dans un lieu qui leur semble familier, des *malandros*. À la fois Arlequin(s) et Robin(s) des Bois, ces personnages populaires naviguent entre mythe et réalité, honnêtes de cœur et malhonnêtes par nécessité.

Débrouillards, malicieux, ils se tirent avec élégance des situations les plus périlleuses. De leurs rencontres, de leurs désirs, de leur passé d'esclaves, de la samba, de la plage, jailliront la danse. La *malandragem*, c'est un état d'esprit, une malice poétique qui s'offre comme un bouquet éphémère.

Malandragem signifie «être espiègle, malin, intelligent et créatif». Mais dans le vocabulaire du Brésil «d'en haut» cela signifierait plutôt «être vagabond, ne servir à rien ou n'avoir aucune valeur...» Certains Brésiliens (ceux d'en haut) assimilent les *malandros* aux marginaux de leur société : les personnes sans occupation, les pauvres et les noirs ! Alors que dans le «Brésil populaire», le vrai *malandro*, qui se veut débrouillard, malin, astucieux mais aussi intègre, a anobli la *malandragem*. De fait, la *malandragem* est devenue un «art de vie» et représente quelque chose de bien.... Ajustements culturels, ruses, débrouillardises, où comment s'en sortir, trouver une place...



LANDRILLE «BOUBA» TCHOUDA

Comme pour beaucoup de danseurs hip hop, l'apprentissage de «Bouba» démarre de manière autodidacte. Peu à peu, il se confronte à d'autres disciplines en relation étroite avec le corps et l'espace, telles que la capoeira et la danse contemporaine. En 1995, il décide de fonder la compagnie Aca à Saint-Martin-d'Hères, avec Habib Adel, danseur de la même génération. Leur première création, présentée en 1996 dans le cadre des Rencontres Danse Ville Danse à Paris, leur permet de devenir une compagnie de référence en matière de danse urbaine dans la région Rhône-Alpes. C'est à cette période-là que «Bouba» rencontre le chorégraphe Jean-Claude Gallotta, directeur du CCN de Grenoble. De cette rencontre naît le duo **SMH**. Chorégraphié par Jean-Claude Gallotta, ce duo fait partie intégrante de la pièce **La rue**, présentée par le groupe Émile Dubois en janvier 1997 à Suresnes. Fin 1997, «Bouba» crée **Alerte**, pièce chorégraphique pour cinq danseurs, accueillie notamment par la Scène nationale de Grenoble, Le Cargo. Depuis 1998, il chorégraphie le Défilé de la Biennale de la Danse à Lyon, pour les villes de Grenoble en 2000 et Saint-Priest en 2002, en codirection avec Sylvie Guillermin, chorégraphe de danse contemporaine. De 1998 à 2002, il collabore régulièrement avec la compagnie Accrorap en tant que danseur-chorégraphe, pour les pièces **M'panandro** et **Quilombo** (création franco-brésilienne, présentée en France et au Brésil en octobre 2000). Ce parcours métissé, fait de rencontres originales, lui permet d'approfondir sa recherche artistique. Il s'attarde sur les possibilités infinies du langage de la danse, cherchant à repousser ses

limites, à dépasser ses frontières. Le langage hip hop est ainsi décliné de manière innovante autour d'un réel souci de recherche, de sens chorégraphique avec le spectacle **Passerelle**, créé en 2000 et présenté notamment à La Villette à Paris et à la Maison de la Danse de Lyon. À la suite d'un atelier chorégraphique avec les danseurs de la Cie Phénix (Cameroun), «Bouba» crée **Amat-chi** en 2002, spectacle franco-camerounais, avec le soutien de l'AFAA – Ministère des Affaires Étrangère et de l'Ambassade de France au Cameroun. Les tournées nationales et internationales qu'il effectue -avec Aca et Accrorap- permettent aujourd'hui à «Bouba» de se positionner en tant que chorégraphe au-delà de nos frontières. Fin 2002, avec la complicité d'Éric Mézino (ex-Accrorap), il fonde la compagnie Malka. **Paroles de sable, paroles de vent**, créée en octobre 2002, est la première création chorégraphique de la compagnie.

Depuis janvier 2004, Landrille «Bouba» Tchouda est artiste invité dans le cadre d'une résidence auprès de la ville d'Échirolles et soutenue par le Conseil Général de l'Isère. Cette résidence de trois ans lui permet de développer différents projets sur Échirolles et le territoire isérois.

Malandragem est la première création du chorégraphe dans le cadre de cette résidence. Les 6 et 7 octobre 2005, «Bouba» présente **Des Mots** à La Rampe d'Échirolles, deuxième création en résidence.

PROPOS

À São Luis, le mouvement hip hop a permis de réduire considérablement la violence grâce à un travail de «conscientisation». Les membres composant l'association Quilombo Urbano ont joué un rôle d'éducateurs de rue. Ces artistes exercent leurs disciplines (danse, graffiti, rap...) de manière consciente et politique en direction de la lutte contre la pauvreté, le racisme, l'exclusion et l'explication de leurs causes. Le bilan de cet échange a été très positif pour les danseurs français comme pour les danseurs brésiliens. «Bouba» a vraiment senti des connexions possibles entre lui, danseur autodidacte, et le Brésil de la rue où émergent des artistes de talent autour des arts du cirque, de la capoeira et du hip hop. À partir de la richesse de ces contacts noués, et fort de cette expérience, «Bouba» a souhaité fortement donner une suite à l'aventure artistique de **Quilombo** en 2000.

«Je me réjouis que 2005 soit l'Année du Brésil en France puisque, personnellement, cela va faire bientôt dix ans que je travaille de façon presque régulière au Brésil. Le Brésil n'est donc pas pour moi une parenthèse, voire une mode passagère, mais une véritable histoire fondamentale qui trouve sans doute ses raisons d'être dans des racines communes très profondes, et peut-être très lointaines. Je suis allé au Brésil pour la première fois il y a une dizaine d'années, afin d'y étudier la capoeira, la danse qui m'avait le plus marqué lorsque je l'avais découverte ; la danse qui semblait avoir le plus d'analogie avec ce que je recherchais alors en tant que danseur. Après avoir étudié la capoeira, c'est tout naturellement que j'ai rencontré des danseurs de capoeira/hip hop qui, comme moi, étaient en quête d'une danse nouvelle ; avec eux j'ai créé



des spectacles, puis j'ai tourné mes propres créations chorégraphiques ; enfin, j'y suis retourné régulièrement afin de former des danseurs rencontrés au cours de tous ces voyages, notamment des danseurs de rues issus de São Luis, dans la région du Maranhão, au Nordeste brésilien.

La fusion entre ces danseurs et moi-même s'est faite d'une façon naturelle puisque, entre moi, qui étais danseur autodidacte étudiant la capoeira et eux, qui venaient de la rue, du hip hop ou du «cirque de trottoir», il existe des valeurs communes, fondamentales, liées au geste, au mouvement, à la spontanéité, à la «débrouillardise», à la générosité, au partage et à l'improvisation permanente.

C'est cela que j'ai retrouvé au Brésil, et particulièrement dans le Nordeste : une culture et une danse très proches des sensations que j'avais éprouvées lorsque le hip hop est entré dans ma vie en 1985, modifiant ma pensée et mon état d'esprit. Et à ce moment-là, moi qui doutais un peu de tout et qui ne savais pas dans quel genre de voie allaient me conduire mes acrobaties de «gamin de quartier», j'ai compris le vrai sens de ce que je faisais et je suis retombé amoureux du hip hop ! À tel point qu'un changement radical s'est opéré dans ma danse, dans ma manière de la mettre en scène, de la défendre, dans mes états de corps : j'étais en train de donner du sens à ma danse. Je crois avoir trouvé, à ce moment-là, l'essence de ma danse auprès des danseurs brésiliens. J'ai affiné ma démarche artistique et du même coup, me suis positionné en tant que : chorégraphe franco-africo-brésilien. Je n'irais pas jusqu'à dire que ma danse n'a pas de frontière puisque l'art, par définition, n'en possède pas ; je dirais simplement, sans aucun intellectualisme, que c'est à ce moment-là que mon propre corps et mon propre esprit se sont libérés des frontières, des carcans, des prisons qu'ils s'étaient eux-mêmes créés. Le Brésil m'a libéré de moi-même et il est parvenu à unir, à fusionner ma vie de Français de France dans un corps de Noir natif du Cameroun qui vibre à la capoeira comme un Brésilien et qui marie toutes ces facettes pour devenir le danseur, le chorégraphe qui sommeillait en lui.

Quilombo, spectacle franco-brésilien que j'ai co-chorégraphié avec Éric Mézino au sein de la compagnie Accrorap en 1999, fut un premier aboutissement de toutes ces années de recherches, de travail et d'amitié franco-brésiliennes. Au cours de ce spectacle, les danseurs brésiliens ont

découvert ce qu'était la création d'un spectacle : la dramaturgie, la scénographie, les chorégraphies de groupes ; ils ont tous fait là leur premier grand pas de la rue à la scène. D'autres expériences suivirent et se poursuivent. Mais pourquoi précisément ces danseurs-là ?

J'aurais pu faire le tour des écoles de danse ou de capoeira (il en existe beaucoup !) et choisir les «meilleurs», les «plus techniques», les «plus beaux». Non, ce n'était là ni mon but, ni mon envie : j'ai choisi de travailler avec ces danseurs pour leur engagement dans la «socialisation» des individus. Comment accompagner, aider un être humain à trouver sa place dans la société ? En effet, la danse hip hop est en train de devenir, au Brésil, un formidable outil de médiation, une vraie passerelle pour ne pas sombrer dans la délinquance. Et j'ai choisi ces danseurs pour leur danse fraîche, énergique, leur culture «métissée», leur engagement social et leur parcours lui-même peu banal. C'est en cela que réside la force et l'authenticité de **Malandragem**. Si demain je devais quitter la France, peut-être poserais-je mes bagages à Bahia ou à São Luis dans le Nordeste du Brésil.

J'ai envie de montrer une autre image du Brésil. Celle que j'ai eue grâce aux personnes que j'ai rencontrées et qui m'ont fait aimer les habitants de ce pays. J'ai envie de dire ce qui m'interpelle, ce qui m'interroge, ce qui me bouleverse. J'ai envie de parler de rencontres, de choses de la vie, de leur vie, de notre vie, des difficultés mais aussi de la grâce qui en émerge, simplement. Le Brésil que je connais n'est pas seulement celui des cartes postales. C'est aussi le Brésil des gens accueillants, heureux d'exister, fiers d'être Brésiliens. C'est le pays des gens qui luttent tous les jours pour accueillir le lendemain.

Au Brésil, encore plus qu'ailleurs, le hip hop permet de véhiculer une image positive de soi, celle de l'individu, dans son état et son devenir. La pratique de la danse hip hop nous semble être un vecteur de reconnaissance et de revendication de l'être, l'être humain. Et qui plus est, sans avoir recours à la violence.»

DANS LE CADRE DE L'ANNÉE DU BRÉSIL EN FRANCE
LA MAISON DE LA DANSE PRÉSENTE

LYON DIRECTION : GUY DARMET
MAISON DE
LA DANSE

COMPAGNIE PHILIPPE JAMET / Groupe Clara Scotch du 14 au 16 novembre 05 au Toboggan-Décines

Ritual do cotidiano, cette nouvelle création 2005 promet d'être insolite et émouvante, avec cette fraîcheur fragile qui vient du cœur, entre plaisir et pudeur.

Si le spectacle est atypique dans sa présentation, l'émotion en est le fil conducteur.
Agnès Guillaume, Lyon Capitale



© Groupe Clara Scotch

LIA RODRIGUES / Companhia de Danças du 29 novembre au 1^{er} décembre 05 au Toboggan-Décines

Cette création 2005 a pour point de départ le livre de Susan Sontag *Devant la douteur des autres*. Lia Rodrigues est d'une humanité bien contemporaine, revendiquant haut ses rêves de justice et ses désirs égalitaires. Un spectacle poignant.

La chorégraphe est habitée par une grâce qui touche au cœur.
Dominique Frétard, Le Monde



© Lia Helena Zaremba

BRESIL
BRESILs



RÉSERVATIONS : MAISON DE LA DANSE | 04 72 78 18 00

Pour plus d'info et vente en ligne : www.maisondeladanse.com
8, avenue Jean Mermoz, 69008 LYON

LYON / DIRECTION : GUY DARMET

MAISON DE
LA DANSE

Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz 69008 Lyon
administration : 04 72 78 18 18 location : 04 72 78 18 00
www.maisondeladanse.com

La Maison de la Danse remercie pour leur soutien



Partenaires de la Maison de la Danse sur l'initiative de Mécènesentreprise :

Agence Immobilière Mercure Rhône-Alpes, Atelier d'Architecture Hervé Vincent,
C.A.S. Conseil Actions Services, CDA Informatique CLM, Elyo Centre-Est-Méditerranée, FBI SA Xerox,
Hewlett Packard, Lyonnaise de Banque, Media System, Merial, SN Brussels Airlines, Sogelym Steiner